

LUCKY LADY

10 AVRIL AU 5 MAI 2018



GRAND PARTENAIRE

QUÉBECOR

TEXTE JEAN MARC DALPÉ

MISE EN SCÈNE PATRIC SAUCIER

L
A
BOR
DÉE



/ **Communiqué de presse** /
Pour diffusion immédiate

**La pièce *Lucky Lady* de Jean Marc Dalpé
clôt la saison 2017-2018 de La Bordée**

Québec, le 29 mars 2018 – Pour clore sa 42^e saison, La Bordée présente, du 10 avril au 5 mai, l'une des pièces phares de l'oeuvre de Jean Marc Dalpé, *Lucky Lady*, dans une mise en scène de Patric Saucier.

La pièce a séduit les spectateurs et la critique dès sa création en 1995, en raison notamment du suspense de la course et de la rythmique des mots, caractéristique de l'oeuvre de Dalpé.

L'action de *Lucky Lady* se déroule dans une petite ville industrielle en déclin et met en scène cinq marginaux, écorchés par la vie, luttant tant bien que mal pour survivre. Même si leur existence est misérable, ils ne portent pas réellement de haine ni de malice en eux, ils se battent simplement — et maladroitement — contre les revers de la vie dans le but de ne pas sombrer encore plus profondément. Ils nous apparaissent à la fois pathétiques, drôles et attachants.

La genèse du spectacle

Lucky Lady est issue d'un long processus d'écriture. Le point de départ est un court texte de Jean Marc Dalpé, intitulé *Blazing Bee to Win*, faisant partie du spectacle *Passion « fast food »*, présenté par le Théâtre Niveau Parking (TNP) en 1990. Il s'agissait d'un concept de théâtre à la carte où les spectateurs étaient appelés à choisir les pièces qu'ils souhaitaient voir à partir d'un menu d'une douzaine de textes. Dans *Blazing Bee to Win*, le personnage principal mise toutes ses économies sur un cheval de course, espérant réaliser le gros coup de sa vie. Le TNP a alors proposé à l'auteur d'écrire une nouvelle pièce plus longue suivant la même idée.

En juin 1994, après plus de deux ans de travail, une première version de *Lucky Lady* a finalement été présentée en lecture publique dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec. À l'hiver 1995, le Théâtre Niveau Parking créait la pièce sur la scène du Théâtre Périscope, en coproduction avec le Théâtre de la Vieille 17. Au cours des mois et années qui suivirent, *Lucky Lady* a pu charmer les publics de Montréal et de plusieurs villes canadiennes, puis celui de Bruxelles lors des Francophonies théâtrales du printemps 1996. La même année, le texte a été traduit en anglais par Robert Dickson.

L
A
B
O
R
D
É
E



Lucky Lady

À l'affiche du 10 avril au 5 mai 2018

Propos de la pièce

À sa sortie de prison, Bernie est déterminé à reprendre sa vie en main. Son ami Zach, qui est toujours emprisonné, lui confie une mission: aller payer une dette de drogue aux Hells Angels. L'argent est caché dans l'appartement de Shirley, chanteuse country et compagne de Zach. Or, celle-ci en a utilisé une partie pour financer l'enregistrement d'un disque. Les créanciers n'étant pas enclins aux compromis, Bernie doit se résoudre à trahir une amie, Mireille, qui l'a informé de la possibilité de faire une « passe » dans une course truquée à l'hippodrome du coin. Il mise donc tout l'argent disponible sur un cheval nommé Lucky Lady. Voilà une chance pour les laissés-pour-compte de cette histoire de se sortir de leur vie de médiocrité.

L'équipe

Texte : Jean Marc Dalpé

Adaptation et mise en scène : Patric Saucier

Assistance à la mise en scène : Edwige Morin

Distribution : Frédérique Bradet, Jean-Michel Déry, Lauren Hartley, Valérie Laroche et Simon Lepage

Les concepteurs

Décor : Vanessa Cadrin

Costumes : Virginie Leclerc

Éclairages : Laurent Routhier / Projet Blanc

Musique : Stéphane Caron



L
A
B
O
R
D
E
E



La langue de Dalpé, comme une partition musicale

La force dramatique de *Lucky Lady* repose non seulement sur les personnages et leurs déboires, mais aussi sur la structure et le langage de la pièce. On ne peut que se laisser emporter par le crescendo théâtral habilement orchestré par Jean Marc Dalpé, qui fait preuve d'une exceptionnelle maîtrise du rythme et des mots.

La langue que parlent les cinq écorchés de la vie est à l'image de leur misère, de leur pauvreté, de leur détresse, de leur impuissance. Ils ont peu d'emprise sur leur sort, comme ils ont peu de moyens pour comprendre ce qui leur arrive et pour l'exprimer. Ils parlent une langue populaire métissée d'anglais, de jurons, d'hésitations, de silences. Leurs mots sont directs, crus, percutants, parfois maladroits, ce qui nous les rend attachants et même drôles. Ils cherchent à tenir un langage cohérent, mais n'arrivent pas à trouver les mots pour y arriver. Bref, leur langue fait écho à leur condition sociale, ils se débattent comme ils peuvent avec leur vocabulaire limité pour faire passer leur message. Il n'y a pas de place pour les mots perçus comme trop affectés.

Par ailleurs, ce langage s'inscrit dans une structure qui donne à *Lucky Lady* l'allure d'une œuvre musicale. Les mots comme les silences s'articulent telles des notes sur une partition. Les répliques et les courtes scènes s'enchaînent dans un rythme vif qui nous conduit, haletants, jusqu'à la ligne d'arrivée de cette course effrénée vers l'espoir. Tout le génie de l'auteur repose d'ailleurs sur ce mouvement d'accélération qui captive l'auditoire de la première à la dernière réplique, l'élan de la course se traduisant jusque dans la mécanique de la pièce. On est alors en présence d'un suspense à l'état pur, d'une montée dramatique qui agence les mots et les rythmes avec une rare efficacité.

L
A
B
O
R
D
E
E



L'auteur

Jean Marc Dalpé

Dramaturge, poète, romancier, traducteur, scénariste et comédien, Jean Marc Dalpé est considéré comme une des figures de proue de la culture franco-ontarienne. Il fait d'abord des études théâtrales à l'Université d'Ottawa, sa ville natale, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec, où il obtient son diplôme en 1979. Il retourne ensuite à Ottawa et y fonde, avec Robert Bellefeuille, le Théâtre de la Vieille 17, une compagnie vouée au théâtre de création.

Au début des années 1980, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), à Sudbury, est en situation de crise. Jean Marc Dalpé se sent interpellé et, avec la complicité de Brigitte Haentjens, qui y est nommée directrice artistique, il joue un rôle important dans la relance de la vie culturelle du Nord ontarien. Pendant sept années, il y perfectionnera le style d'écriture qui lui est propre et donnera au TNO des spectacles d'une grande qualité, écrits en collaboration avec Brigitte Haentjens, Robert Marinier et Robert Bellefeuille. En 1987, Jean Marc Dalpé crée sa première pièce solo, *Le chien*, qui connaît un succès retentissant non seulement au TNO, mais aussi au Québec et, plus tard, en France. La pièce le consacrera comme un des grands dramaturges canadiens et lui vaudra le Prix du Gouverneur général en 1988.

À partir de 1989, il poursuit sa carrière au Québec, sans pour autant négliger la collaboration qu'il a développée avec des compagnies théâtrales franco-ontariennes. En 1994, il écrit *Eddy*, puis *Lucky Lady*, en 1995. La même année, il obtient un poste de professeur en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre de Montréal, fonction qu'il occupe encore à ce jour.

Jean Marc Dalpé cumule les honneurs. Pour sa contribution à l'épanouissement de la langue française, il est reçu membre de l'Ordre des francophones d'Amérique en 1997. En 1999, il reçoit une deuxième fois le Prix du Gouverneur général, pour *Il n'y a que l'amour*, un recueil de pièces et de contes urbains, puis une troisième fois en 2000, pour son premier roman intitulé *Un vent se lève qui éparpille*. On lui décerne le Masque du meilleur texte original en 2004 pour *Août – Un repas à la campagne*, une production du Théâtre de la Manufacture (Montréal). Il est également titulaire de deux doctorats *honoris causa* pour l'ensemble de son œuvre, de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa.

En plus de ses nombreuses pièces de théâtre, Jean Marc Dalpé a signé des recueils de poésie, des contes urbains, des scénarios pour la télévision et un roman. On lui doit également plusieurs traductions et adaptations, dont les textes de Shakespeare; *Hamlet*, qu'on a pu voir à La Bordée en 2013, et *Richard III*, présenté au Théâtre du Nouveau Monde en 2015.



Le metteur en scène

Patric Saucier

Patric Saucier travaille comme comédien, auteur et metteur en scène. On l'a vu fréquemment comme interprète à La Bordée, on se souvient particulièrement de Big Daddy (*La chatte sur un toit brûlant*), rôle pour lequel il a remporté le prix Paul-Hébert en 2015. On se souviendra aussi d'Armand (*Bonjour, là, bonjour*), de Thésée (*Phèdre*), de Polonius (*Hamlet*), du gérant (*Félicité*), de Bug (*High Life*), de Diego Rivera (*Casa Azul*) et de Il Dottore (*Arlequin, serviteur de deux maîtres*). Sa performance solo dans *Le boxeur* lui a permis de se produire en France et en tournée au Québec. Trois des textes qu'il a créés avec sa compagnie, le Théâtre du Transport en commun, ont été vus au Québec et en France; il s'agit de *Deux semaines après l'éternité* (Prix de la SACD 2006, France), *Le boxeur* et *Lili l'été*. Il travaille présentement sur son nouveau projet solo : *Les yeux dans le dos*. *Le pays brûlé* vient quant à lui d'être publié aux Éditions Lansman, en Belgique. Parmi sa trentaine de mises en scène, *Le boxeur*, *Hosanna*, *Le chien* et *Johnny B. le tronc de Dieu* lui ont valu des nominations aux Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec. À La Bordée, il a signé avec succès les mises en scène de *Matroni et moi*, *George Dandin* et *Les grands départs*.

- 30 -

Renseignements :

Catherine St-Pierre

Responsable des communications

418 694-9721, poste 305

communications@bordee.qc.ca

LA
BOR
DÉE